

**www.e-rara.ch**

**Les nouvelles routes par le pays des Grisons jusqu'au lac Majeur et de Como**

**Meyer, Johann Jakob**

**Zürich, [1827]**

**Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-104799>

[I - X.]

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## Explication des planches.

### I.

#### Coire.

La ville de *Coire*, appelée en allemand *Chür*, que l'on prononce *Khour*, (sous le 46°. 50'. de latitude et 27° 6'. de longitude, et 1836 pieds au dessus du niveau de la mer), est située au pied de *Mittenberg*, qui s'élève vers l'est dans le Mt. *Hochwang* à 6535 pieds, et du Mt. *Bazokel*, qui s'élève à l'ouest dans le Mt. de *Malix* à 7357 pieds; et est assise sur les bords de la *Plesour* éloignée d'un quart de lieu du Rhin, qui baigne le Mt. *Galanda*, dont la cime atteint la hauteur de 8253 pieds. Le *Falknis*, que l'on aperçoit dans le lointain, fait partie de la chaîne de *Rhéticon*, qui sépare le canton des Grisons de la vallée de Montafun, dans le Vorarlberg en Allemagne. Le pic le plus haut de cette chaîne, nommé *Scaesa-plana* et élevé de 9207 pieds, est accessible et offre un point de vue, qui s'étend jusqu'à *Ulm* en Souabe et même jusque-vers le *grand Glokner*, situé dans le pays de Salzbourg. La ville de Coire, dont la population est de 4500 âmes, est la capitale du canton des Grisons; le gouvernement y siège, ainsi que l'évêque, qui occupe un édifice séparé de la

ville par une enceinte de murailles. Parmi les institutions et les bâtiments de la ville, qui méritent d'être remarqués, nous citerons l'école cantonale pour les habitants réformés, organisée en 1504 et bâtie en 1810 sur l'emplacement qu'occupait le couvent des prédicateurs, supprimé déjà au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle; le cabinet d'histoire naturelle et la bibliothèque de cette école, achetés par le gouvernement de la famille du naturaliste *Charles Ulisse de Salis-Marchlins*; le séminaire; la bibliothèque de la ville; l'établissement de bienfaisance pour les pauvres et la société de médecine. Coire fait un commerce d'expédition très actif entre l'Italie, l'Allemagne et la Suisse, et on y trouve des fabriques de dragée de plomb, des laminoirs de zinc, des typographies, des librairies etc.

On attribue aux romains les tours de *Marsoil* (*Mars in oculis*) et de *Spinoil* (*Spina oculorum*). L'empereur *Constant* campa ici deux fois avec ses armées, dans les années 350 à 360, et ce n'est qu'après cette dernière année que l'histoire parle pour la première

fois de la *Curia Rhaetorum*. Sur la rive occidentale de la Plesour et non loin de la ville, on remarque plusieurs collines de 30 à 40 pieds d'élévation; elles portent le nom de *Tumba di Cavalli*, et on en rencontre trois autres dans la plaine, qui sont réunies par une espèce de rempart. Mais on ignore absolument s'ils proviennent des Romains ou des Francs. Les murs énormes de la partie du palais épiscopal, bâtie en forme de tour et dans laquelle se trouve la chapelle, ont été reconnus par les connaisseurs être de construction romaine; ce sont probablement les restes de l'une des tours dont nous venons de parler. En creusant, dans l'année 1806, une cave devant la porte supérieure, on a trouvé deux cents pièces *monnaies de cuivre romaines*, représentant un génie avec une corne d'abondance, et ayant pour inscription *Genio populi romani*. Sur les hauteurs qui dominent le palais épiscopal, dans les environs de Dörfli et sur le chemin de Churwalden, on trouve également, et même souvent, des monnaies aux effigies de *Diocletien*, de *Constantin* etc.

Coire était la résidence d'un évêque dès l'an 452. L'évêque *Valentinien* transforma, dans l'année 540, la chapelle de *St. Lutzi*, près de *Castra Martiola*, en un couvent; ce saint *Lutzi* ou *Lucien*, qui fut un zélé propagandiste, doit être venu de la Bavière en Rhétie et y avoir été mis à mort par le préfet romain l'an 176. Dans l'église de son nom se trouvent les tombeaux des comtes *Victor*, qui gouvernèrent la Rhétie depuis l'année 600 jusqu'en 760. En 1529, époque où l'abbé *Théodore Schlegel* fut décapité pour crime

de trahison, les moines du couvent de *St. Lutzi* se dispersèrent, et le gouvernement abandonna le bâtiment aux catholiques du canton pour y établir une école de leur culte. La cathédrale, qui se trouve dans l'enceinte de la cour du palais épiscopal, doit avoir été bâtie dans le VIII<sup>me</sup> siècle, et l'on voit dans le palais une salle décorée des portraits des évêques et d'autres hommes illustres des Grisons dans le costume national. Le chapitre est composé de vingt quatre chanoines, dont six résident toujours à Coire. Depuis les années 1824 et 1825, les cantons de Saint-Gall et de Schwytz relèvent pour le spirituel de l'évêque de Coire. \*

La ville de Coire, ayant fait partie de l'empire germanique, n'a jamais été sous la domination immédiate de l'évêque. Pour réprimer des abus de pouvoir, les bourgeois prirent, dans l'année 1422, les armes contre l'évêque et l'assiégèrent dans son château, qu'ils prirent plus tard. Par la suite la ville se rendit tout à fait indépendante, entra dans la ligue de la maison-de-Dieu, fit un traité avec Zurich, et obtint enfin, l'an 1460, des lettres de fran-

\* Les négociations pour le *double évêché des Grisons et de St. Gall*, ayant été faites par l'évêque sans la participation du gouvernement des Grisons, celui-ci a été mis dans le cas de donner des déclarations et de prendre des mesures extraordinaires. L'écrit intitulé *Bemerkungen über die im vorigen Jahr 1824 in die 44, 45 und 48 Nummer des St. Galler Erzählers eingrückten Beiträge zur Geschichte der neuen Bisthumseinrichtung im Kanton St. Gallen. Chur bey Otto 1825* démontre à l'évidence le droit, qu'avait le gouvernement des Grisons de prendre ces mesures.

chises de l'empereur d'Allemagne. Elle forme aujourd'hui l'une des onze hautes juridictions de la ligue susmentionnée. — *Angelique Kaufmann*, connue par son grand talent dans la peinture, nâquit à Coire, l'an 1741, et y passa les quinze premières années de sa vie; son père, qui professait le même art, était de *Schwartzenberg* dans la forêt de *Bregentz* et sa mère, *Cléopha Lutz*, de Coire même. *Ulrich Bilger*, chirurgien en chef des armées du roi de Prusse, pendant les guerres de sept ans, était également de cette ville; il vit le jour en 1726 et mourut en 1796. Les écrits, qu'il a publiés dans les années 1763 à 1793, ont illustré sa renommée. La ville de Coire était de tout tems la patrie de familles distinguées, telles que les *Meyer*, les *Hartmann de Hartmannis*, les *Tschanner*, les *Salis*, les *Sprecher* etc.; les pages de l'histoire des Grisons sont remplies de ces noms. L'aimable *Jean Gaudenz de Salis-Sewis*, dont les chants poétiques ont retenti depuis les Alpes jusqu'à la mer Baltique, est un des premiers ornements de la ville.

La *Plesour*, qui baigne la ville de Coire, est un torrent fougueux, qui se précipite des hautes montagnes de la vallée de *Schallfik* et qui est grossie par les eaux de l'impétueuse *Rabius*, venant de *Churwalden*. Un chemin très fréquenté conduit par cet endroit dans les vallées de *Davos*, de *Bergun* et d'*Oberhalbstein*, ainsi que, par les cols des monts *Albula* et *Julier*, dans celles de l'*Engadine* et de *Poschiavo*, dans la *Valtelline* et le *Tyrol*, et, par le col du mont *Septimer*, dans la vallée de *Pregell*, à *Chiavenna* et vers le lac de *Come*.

Dans la partie de la vallée, qui s'étend depuis *Coire* jusqu'au *pont de Tardis* et qui était converte d'une épaisse forêt de chênes et de hêtres pendant les IX et X siècles, on découvre sur les deux rives du Rhin, douze châteaux, dont dix en ruines. Celles que l'on voit au dessus du village de *Haldenstein*, sont les restes du manoir de l'illustre famille de ce nom, et plus haut se montrent les débris du château de *Liechtenstein*, d'où est sortie la famille des princes qui vivent aujourd'hui à la cour de Vienne et dont les ancêtres avaient déjà habité les Grisons dans le XIe siècle, et s'y étaient particulièrement rendus célèbres dans le XIIIe. L'Institut d'éducation fondé par le ministre *Martin Planta* (qui avait inventé, dans l'année 1755, la machine électrique à disque et qui était conjointement avec le docteur *Abis*, le fondateur de la première société économique), a donné une célébrité au château moderne de *Haldenstein*. Cet institut, qui a été dirigé par son fondateur pendant les années 1761 à 1771, a été transféré, en 1772, à *Marchlins* et plus tard à *Reichenau*, où il a existé jusque vers la fin du dernier siècle. \* L'origine de plusieurs autres châteaux remonte jusqu'au IXme siècle; celui de *Marchlins*, distant de 2 1/4 lieues de Coire et situé au pied de la montagne appelée *Mittagplatte*, dont la hauteur est de 4245 pieds, doit avoir été bâti dans le VIIIe siècle, sous *Pepin*, par un nommé *Marsilius*, et avoir été embelli, en 1151, par *Frédéric Barberousse*. Depuis

\* Voyez *Planta's Lebensbeschreibung in dem neuen Sammler vom J. 1808, im 1ten Heft.*

L'année 1623 il appartient à l'ancienne et nombreuse famille de *Salis*, qui, dans les tems modernes, a acquis un nouveau lustre par les écrits politiques et par les savantes recherches sur l'histoire naturelle d'*Ulisse de Salis-Marchlins* et de son fils *Charles Ulisse*. Les châteaux de *Ruchenberg* et d'*Aspermont* sont probablement encore d'une origine plus ancienne.

Placé aux croisées du palais épiscopal et près de la chapelle de *St. Luzi*, on jouit d'une perspective très étendue. En dirigeant les regards du côté de l'ouest, on voit, lorsque le tems est clair, à la distance de 24 lieues le mont *Badus*, qui renferme dans ses flancs les sources du *Rhin* antérieur. La cime du mont *Galanda* offre un point de vue, qui embrasse à la fois les montagnes des Grisons et celles des cantons de Saint-Gall, de Glaris et d'Appenzell. On peut atteindre cette cime dans six heures de tems. A cet effet il convient de partir de Coire après midi et d'aller coucher dans un chalet, d'où l'on gagne le lendemain la sommité avant le lever du soleil. Au pied septentrional de cette montagne

sont situés les *bains de Pfeffers*, si justement célèbres par la salubrité de leurs eaux. Voyez la description de ces bains par le docteur *Kaiser* publiée à Coire.

Les montagnes, qui bordent la vallée de Coire se composent de pierre calcaire compacte et schisteuse vaine de Quartz. Vers la base du *Galanda* on trouve des couches de roches primitives, telles que de schiste micacé et talqueux accompagné de la pyrite sulfureuse. Il y a quelques années qu'on a découvert, au dessus de *Felsberg*, de l'*or natif*, renfermé dans du quartz et du spath calcaire. Cette découverte donna lieu à une entreprise, qui fit ouvrir une mine dans l'espoir d'y trouver des filons d'or.

Le premier village, que l'on rencontre sur la route de Coire à Reichenau, est *Ems*; on y parle la langue *romane* et c'est là qu'on entre sur le territoire de la *ligue grise*, que l'on ne quitte plus sur toute la route du *Splügen* jusqu'à *Bellinzone*. Au pied du mont *Galanda* se montrent les ruines du château de *Felsberg*.

## II. et III.

## Reichenau. \*

Le nouveau jardin du château de Mr. le colonel de *Planta*, offre le point de vue le plus favorable pour contempler la jonction du *Rhin-antérieur* et du *Rhin-postérieur*. Le pont, qui traverse le fleuve au-dessous de cette jonction, se trouve à 80 pieds au-dessus de la surface de l'eau et a une longueur de 220 pieds. Dans la direction de l'ouest, on découvre, sur un point élevé, les ruines du château de *Hohentrimis*. *Pepin*, auquel la Rhétie échut en partage et qui s'y rendit dans le VIII<sup>me</sup> siècle, à la tête de ses armées, passe pour le fondateur de ce château, consumé par un incendie dans l'année 1470. Les pics, qui s'élèvent derrière ces ruines, appartiennent à cette chaîne de montagnes sauvages et couvertes de glace, qui se prolonge sur 22 lieues dans la *vallée du Rhin antérieur*, que l'on nomme aussi *Oberland* (*pays d'en haut*), et en langue romane *val de Surselva*, et qui est la patrie primitive des *romans* ainsi que le berceau de *la ligue grise*. Le village de *Trons*, célèbre par le serment qui y fut prêté, dans l'année 1494, est distant de Reichenau de 10 à 11 lieues, et l'érable, qui ombrageait alors et dès lors maintes fois, les seigneurs et les députés des communes, verdit encore, quoique son tronc, de 6 pieds de diamètre, soit creux et rompu dans sa partie supérieure. Le

\* Que l'on prononce Rey-lhe-naou.

30e Mai 1824, on a célébré sous ce même arbre et avec beaucoup de solennité la quatrième fête séculaire de la ligue (voyez *Trunserbund im J. 1824*, Chur. et *Henne's Volkslied vom grauen Bunde Rhätien*, sur l'air *God save the King*). Un chemin conduit de cette longue vallée à *Ursern*, sur le mont *Gothard* et dans le *Vulais*, ainsi, qu'à travers le col du *Lukmanier* à *Bellinzone*; en suivant des sentiers rocailleux on peut aussi se rendre de là dans le canton de *Glaris*. Les glaciers les plus rapprochés de Reichenau, se trouvent sur les montagnes derrière les villages de *Trins* et de *Flims*; ils portent les noms de *Lavadinas*, de *Sengias sura* et de *Sengias sut*, et sont situés près des pics de *Piz Dulf*, du *Ringelberg* et du *Piz da Sengias*, que les *Glarinois* appellent pic du *Tschingel*. *Flims* est la résidence de la famille de *Capol*, dont sont sortis plusieurs grands capitaines. *Jean de Capol* s'est distingué, en 1499, dans la bataille livrée au col de *Mals*, et *Hercule de Capol* conquit avec la ligue grise la *Valtelline*, dans l'année 1512.

Près de l'église de *Tamins*, située à un quart de lieue de Reichenau, l'on jouit d'une perspective magnifique; elle s'étend sur toute la vallée du *Rhin antérieur*, sur celle de *Domleschg* et le long du *Rhin* jusqu'à *Coire*. Un sentier, conduit d'ici par le Col de *Kounkel*, dans 7 heures, à *Pfeffers*. Ce chemin, que les *Romains* fréquentaient déjà, a aussi été suivi, dans l'année 1450, par les

légions de la ligue noire, et les français débouchèrent, en 1799, par cette même route dans les Grisons. Il faut 1 1/2 heures pour atteindre la hauteur du col, d'où l'on peut aussi se rendre dans 2, à 3 heures sur la sommité du mont *Galanda*.

Sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'auberge de Reichenau, existait autrefois un château, qui appartenait, dans le XIV<sup>me</sup> siècle, aux comtes de Werdenberg-Heiligenberg, alors suzerains de Tamins et de Trins. Le comte *Hugo* signa, dans l'année 1424, à Trons le traité de la ligue, et son frère *Rodolphe* contribua avec ses armes à l'indépendance des Appenzellois. Le vaste château de Reichenau était jusqu'au commencement de XIX<sup>me</sup> siècle la propriété et la résidence des barons de *Buol*, dont l'un était président de la diète germanique depuis 1816 jusqu'en 1823 et dont le frère occupe aujourd'hui le siège épiscopal de Coire. — Dans l'année 1799, les Grisons débouchant de Tavetsch et se grossissant comme une avalanche, tombèrent à l'improviste sur les Français qui gardaient les ponts de Reichenau, et les repoussèrent vers Coire. Mais, ceux-ci, bientôt renforcés, reprirent l'offensive, firent rétrograder ces phalanges mal disciplinées, dans lesquelles on vit des femmes se battre avec un cruel acharnement, et en prirent une vengeance sanglante; près de 700 hommes périrent victimes de leur zèle pour la patrie. — Le 5<sup>e</sup> Octobre de la même année, l'armée de Russes et de Cosaques, sous les ordres du prince *Constantin* et du général *Suvarow*, passèrent également par là,

mais leur état était déplorable. Partis, le 11<sup>e</sup> Septembre, immédiatement après la prise de *Tortone*, ces deux généraux arrivèrent d'Italie avec 25,000 hommes et 5000 chevaux pour tomber sur les derrières de l'armée française stationnée devant Zurich. Le 25<sup>e</sup> Octobre, jour auquel le général français *Massena* battit à Zurich l'armée Austro-russe, sous les ordres du général *Korsakov*, *Suvarow* passa le mont Gothard, et les 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> le *Kinzig-Culm* pour atteindre la vallée de *Muotta*, dans le canton de Schwytz; dans les journées des 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup> 7bre et 1<sup>re</sup> 8bre, il gagna delà, par le col du *Pragel*, le canton de Glaris, où il séjourna trois jours pour donner un peu de repos à son armée, qui, obligée de se battre sans relâche depuis une quinzaine de jours et trainant après elle un grand nombre de blessés et plus d'un millier de chevaux écloppés, était épuisée de faim et de fatigue. Mais, poursuivie par l'armée française, celle de Russes quitta Glaris le 4<sup>e</sup> Octobre et, remontant la vallée de *Sernft*, elle traversa, le 5<sup>e</sup>, le *Jätzschlund* et le col de *Panix*, situé à 7000 pieds au-dessus de la mer, et atteignit enfin le canton des Grisons, non sans avoir perdu beaucoup d'hommes, qui, forcés de marcher dans des sentiers étroits et tortueux, eurent le malheur de se laisser tomber dans les précipices. Des Grisons l'armée russe, délivrée des poursuites acharnées de l'ennemi, continua paisiblement sa marche par la *Souabe*, et ainsi se termina l'une des marches les plus remarquables dans les fastes de la guerre.

#### IV.

#### *R ä z u n s \* ou R ä z i n s.*

Ce château, dont l'origine remonte dans les tems les plus reculés, se trouve dans une position extrêmement pittoresque. On y jouit d'une vue magnifique d'un côté vers le mont *Galanda* et vers les glaciers du *Ringelberg*, et de l'autre côté à travers la vallée de *Domleschg*, vers les ruines de *Réalta*. — Près du château on fait résonner un écho merveilleux.

Les anciens documents donnent au château de *Räzuns*, le nom de *Raetzin* et en latin celui de *Rhaetia ima*. Situé à 2 1/2 lieues de distance et en ligne directe d'un autre château, qui est assis dans une haute position et qu'on appelle *Réalta* ou *Rhétia-alta*, on pour-

rait supposer que ces châteaux ont été bâtis aux deux extrémités de la vallée de *Domleschg* pour la défendre sur ces points; mais on ignore absolument s'ils doivent leur origine aux Rhétiens ou aux Romains. Depuis l'invasion des Allemands et l'établissement de la noblesse, une famille puissante posséda le château de *Räzuns* et le conserva avec tous les droits seigneuriaux, qui en dépendaient, jusqu'à son extinction, arrivée dans le XIV<sup>me</sup> siècle. Alors les nobles de *Brunne* en devinrent les possesseurs; mais ils s'éteignirent aussi dans l'année 1459. Le baron *Henri de Brunne-Räzuns*, qui avait adhéré, en 1424, à la *ligue grise* et qui lui avait prêté serment de fidélité, épousa plus tard la cause du comte *Werdenberg-Sargans* et devint l'un des partisans de la *ligue*

\* prononcez Raet-tzunns

noire. Les légions de celle-ci, descendant, dans l'année 1450, du col de Mont *Kunkel*, envahirent la Rhétie et s'y avancèrent jusque dans la vallée de *Schams*, où leur général, nommé *Rechberg*, fut défait. *Henri de Râzuns*, convaincu de parjure, fut traduit devant le tribunal de la ligue grise et condamné à mort. Mais la présence d'esprit de l'un de ses gardiens et la bénignité du peuple lui sauvèrent la vie. Le seigneur *Henri* reconnaît ses torts et respecte vos décrets, disait ce gardien; mais, avant de monter sur l'échafaud qu'il lui soit permis de vider un broc de vin avec les braves ici assemblés, et de renouveler ainsi une cérémonie souvent pratiquée par ses ancêtres. Voici du pain, de la viande et du vin; mangez, buvez et que l'hilarité se répande parmi vous. La proposition est acceptée et le gardien, en invitant chacun à trinquer, prend la parole pour faire l'apologie du coupable; il parle de ses qualités personnelles, de l'astuce de ceux qui l'ont séduit, de son repentir etc. Tout d'un coup les hommes se lèvent et s'écrient: que le seigneur *Henri* vive. Celui-ci saisit le moment et prête de nouveau serment à la ligue grise. Il se tira mieux de ce mauvais pas que ne le fit un siècle plus tard *Jean de Planta*, alors propriétaire du château de *Râzuns*. Autorisé par une bulle

que le pape, *Pie V*, lui adressa, dans l'année 1570, de revendiquer comme plénipotentiaire de sa Sainteté les droits de l'évêché de Coire, dont les hérétiques s'étaient emparés, comme la bulle s'exprimait, il eut l'imprudence, de donner à son fils l'investiture d'un prieuré dans la *Valtelline*, auquel la république des Grisons avait pourvu plutôt. Cette démarche intempestive réveilla l'attention du peuple, qui ne tarda pas à connaître le contenu et le style hautain de la bulle. Celui-ci, déjà jaloux à l'extrême de son droit de souveraineté, n'entendit pas, qu'il lui fût porté atteinte en quoi que ce soit. Tous les esprits étoient déjà exaspérés par les persécutions et les actes d'atrocité qui, dans ce tems, furent exercés contre les protestants sur tous les points de l'Europe, et particulièrement par les cruautés avec lesquelles on en agissait envers ses voisins. Il sut qu'un marchand de *Chiavenne*, qui professait la religion protestante, avait été arrêté à *Crema* pendant un voyage d'affaires, et qu'il y fut noyé dans la mer. Il n'ignorait pas que *Francesco Cellario*, pasteur protestant à *Morbegno*, dans la *Valtelline*, et échappé antérieurement des mains de l'inquisition à Rome, avait été saisi sur le territoire des Grisons, mené de force à Rome et que, non obstant toutes les instances du gouvernement, il y fut

condamné au bucher. Il avait connaissance que des assassins soudoyés avaient fait feu dans l'église de *Mel* en Valteline, sur le pasteur protestant pendant qu'il y officiait. Il ne pouvait se méprendre ni sur le ressentiment des jésuites, dont le pouvoir dans la Valteline avait été circonscrit par le gouvernement des Grisons, ni sur les menées du clergé, qui cherchait à circonvenir les familles puissantes.

Les événemens de l'Europe de cette époque donnoient à chaque menace, à chaque bruit sinistre de la vraisemblance. Tout ce qui pouvoit inquiéter les esprits, échauffer l'imagination et monter les têtes par des idées de trahison et de dangers imminents, se réunissoit, pour enflammer une insurrection populaire. Le baron *Planta-Räzuns*, qui avoit prévu la catastrophe, s'étoit sauvé en Suisse; mais son retour devint le signal d'une nouvelle tempête. En quittant son château, il s'étoit retiré chez ses compatriotes catholiques sur le territoire de la ligue grise. Mais ceux-ci, plus indignés encore, que les Protestants, du crime de lèze-nation, dont ils l'envisageaient coupable, se saisirent de lui et le conduisirent à Coire. Le peuple armé accourt de tous côtés et le baron fut traduit devant une cour criminelle. Accusé d'avoir voulu attenter

aux libertés et à la souveraineté de la république, il est condamné à mort, malgré la défense énergique que fit en sa faveur le protestant *Jean Paul de Samaden*. Le malheureux baron, qui bien sûrement ne voulait pas la ruine de sa patrie, mais qui souhaitoit de repandre un plus grand lustre sur sa famille, monta sur l'échafaud dans la semaine de Pâques de l'an 1572, et ainsi dans la même année, où toute l'Europe frémissait sur le massacre de la St. Barthelemy à Paris.

Le château et la seigneurie de *Räzuns* échut, en 1459, par ligne de parenté aux comtes de *Hohenzollern*, qui les vendirent, l'an 1490, pour sept mille florins, en se réservant le droit de rachat, droit que le comte *Itel Frédéric*, chambelan de l'empereur *Maximilien*, céda à celui-ci dans l'année 1497. Mais ce ne fut qu'en 1549 que l'empereur *Ferdinand* s'acquitta de cette somme, et ainsi cette seigneurie devint une propriété de la maison d'*Auriche*, qui l'engagea à la famille *Planta* pour quatorze mille florins et plus tard à celle des de *Travers*. Au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle elle fut enfin libérée et régie par un intendant de la maison d'*Auriche*. Cet employé recueillait la dîme, nommait un *Ammann* et avait lui même droit de séance et voix dans les assemblées de la

l'igue grises. Dès cette époque le château devint la résidence des ministres autrichiens près la république des Grisons. Dans le traité de paix conclu à Vienne, l'an 1805, la seigneurie de Râzuns a été cédée à la Bavière; dans celui de Presbourg (1809) à l'empereur Napoléon; et le canton des Grisons l'obtint enfin par l'acte, signé le 20e Mars 1815, au congrès de Vienne. La remise en a été faite, le 19e Janvier 1821, et depuis ce tems elle a été vendue à des particuliers du canton.

En remontant la vallée depuis Râzuns jusque-vers le Domleschg, elle se rétrécit entre les monts *Scheidter* et *Heinzenberg*, et là on voit encore adossées aux rochers qui la bordent à l'est, les ruines des châteaux de *Haut* et *bas Juvalta*, déjà abandonnés

dans le XIII<sup>me</sup> siècle, quoique la famille de ce nom existe encore de nos jours. Au dessous de ces ruines est situé *Rothenbrunnen*, où surgit une source d'eaux sulfureuses, dont on fait usage pour s'y baigner. Vers le milieu du XII<sup>me</sup> siècle, le chevalier *Rodolphe de Rothenbrunnen*, voulant expier les crimes d'une vie impie, se fit ermite dans la sombre forêt de *Churwalden*, située à deux lieues de Coire. Il devint avec quelques compagnes, qui le rejoignirent plus tard, le fondateur d'un monastère, autour duquel vinrent se fixer des habitants, qui purgèrent la contrée des brigands dont elle était infestée et contribuèrent ainsi à la sûreté de la route conduisant par là en Italie.

*Ortenstein.* \*

Arrivant de Râzuns dans la vallée de Domleschg, le château d'*Ortenstein* et l'église de *St. Laurent* frappent les regards du voyageur, aussitôt qu'il a dépassé le défilé qui resserre cette vallée du côté du nord. Dans l'année 1333, le château d'*Ortenstein* passa dans la famille des comtes de *Werdenberg-Sargans* par le mariage, que contracta l'un de ceux-ci avec la fille du puissant baron de *Vatz*, auquel il avait appartenu. Mais, lorsqu'en 1450, le comte *Henri de Werdenberg* envahit les Grisons, ce château fut détruit

avec tous les autres que ce Seigneur y possédait. On lui permit toute fois plus tard de rebâtir celui d'*Ortenstein*, que les barons de *Travers* achetèrent, dans l'année 1523, avec tous les droits seigneuriaux qui en dépendaient; aujourd'hui encore cette famille en est propriétaire. Les points de vue, dont on jouit près de ce château et près de l'église de *St. Laurent*, sont aussi variés que ravissants; l'œil se repose surtout avec délices sur la riante vallée de Domleschg, qui, bordée des deux côtés par des montagnes majestueuses de 7000 à 8000 pieds d'élévation et arrosée par le Rhin dans toute sa longueur de 2 lieues, offre l'aspect de 22 villages

---

\* prononcez Or-tèn-stéyu.

et de 21 châteaux pittoresquement groupés de tous côtés. Une des plus belles montagnes de la Suisse, le *Heinzenberg*, borde la vallée du côté de l'ouest et s'élève en amphithéâtre jusqu'aux pâturages alpestres de *Stella*; partout susceptible de culture, elle est aussi habitée sur toutes ses différentes terrasses et offre ainsi un tableau animé et varié de scènes champêtres, dont l'effet est relevé par le contraste des torrents, qui se précipitent avec fracas des montagnes de l'est, qui sont généralement plus hautes et plus sauvages. Au sud la vallée est fermée par le *Muttnerberg* dominé par la montagne de *Daspin*, et par le *Piz Beverin* sur les confins de la vallée de Schams. Entre les rochers de tous ces montagnes se trouvent six petits lacs sur des grandes hauteurs. Cette vallée, extrêmement fertile, était de tout tems la plus belle des Grisons. \* Mais les débordements de la *Nolla* et du *Rhin* y ont malheureusement fait de grands ravages vers le milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle, et, dans l'année 1307, elle a été complètement dévastée sur une étendue de

---

\* Le prince de Rohan, commandant, dans le XVIII<sup>me</sup> siècle, les armées françaises qui avaient pénétré dans ces contrées, a fait faire un grand tableau de la vallée de Domleschg; il a été suspendu dans la galerie de *Louis XIV.* à Versailles.

1 1/4 lieues de longueur et de 3/4 de largeur. — A l'exception des habitans de *Tusis* et de *Tschapina*, tous les autres de cette vallée parlent la langue romane et professent les religions réformée et catholique; ils cultivent beaucoup de fruits et leur manière, de les sécher, est remarquable.

A ce grand nombre de châteaux, dont l'origine remonte dans les siècles les plus reculés, et dont une partie est en ruines, se rattachent une multitude de souvenirs historiques. En voyant le château épiscopal de *Fürstenau*, on se rappelle de *Fortuné de Juvalta*, magistrat éloquent et historien de son pays, qui, après avoir vécu longues années dans ce château, mourut en 1654, dans l'Engadine, âgé de 87 ans. Des châteaux de *Ortenstein* et de *Paspels* sont sortis les nobles de *Travers* et de *Jäklina de Hohen-Réalta*, dont plusieurs membres se sont honorablement signalés dans le militaire et dans la magistrature de leur pays, — entre autres le célèbre *Jean de Travers*, qui, après avoir fourni une brillante carrière, se voua, à l'âge de 70 ans, au sacerdoce et remplit pendant neuf ans les fonctions de pasteur dans l'église réformée de *Zutz*. Le château de *Rietberg*, situé au pied de la montagne de *Schaller*, rappelle le souvenir d'une longue suite

d'événements et de dissensions politiques, qui, dans le XVII<sup>e</sup> siècle désolèrent la république des Grisons et provoquèrent presque sa ruine totale. *Pompée Planta* et son frère *Rodolphe*, chefs du parti austro-espagnol, pour se soustraire à un jugement porté contre eux, fuient dans le Tyrol, où ils entrent dans la conjuration que *Robustelli* fomentait dans la Valteline. Aussitôt qu'ils recevoient la nouvelle du massacre général des Protestants dans le mois de Juillet 1620, *Pompée* et *Rudolph* se mettent à la tête des légions autrichiennes, et entrent sur le sol natal qu'ils livrent au feu et au sac. Le parti espagnol ayant été victorieux *Pompée* se retire dans son château de *Rietberg*.

Mais il y est bientôt atteint par un parti de conjurés qui était, dirigé par quelques ecclésiastiques protestants à la tête duquel se trouvait *George Jenatsch* de Samaden; ces conjurés, venus des vallées de Munster et de l'Engadine, voulant faire expier à *Pompée* les horreurs commises par lui dans ces contrées, trouvent les moyens de s'introduire dans son château pendant la matinée du 25<sup>e</sup> février 1621, et le surprenant ainsi, ils le mettent aussitôt à mort. Ce coup de main devint le signal pour le peuple, de se lever en masse contre la *ligue grise*, qui avait embrassé le parti

espagnol. Le curé *Jenatsch* s'oppose à la tête de ses légions aux troupes des cinq cantons suisses catholiques, qui avaient été envoyées au secours de cette ligue, et parvient après quelques combats sanglants à les repousser, et de forcer la ligue grise, de renoncer à l'alliance des espagnols à Milan. Mais cette victoire était de peu de durée, car déjà dans l'automne de la même année, les Grisons sont envahis par de nombreuses armées autrichiennes et espagnoles, qui y répandent la terreur et la désolation, dans la même époque, où l'Allemagne eut à gémir des horreurs de la guerre de trente ans. Pendant ces troubles, qui durèrent jusqu'en 1637, se distingua parmi les capitaines habiles et valeureux particulièrement *Jenatsch* par sa bravoure personnelle et par son coup d'oeil pénétrant; il finit même par jouer un grand rôle politique dans le quartier général du prince de Rohan et près la cour d'Autriche à *Inspruck*. Quoiqu'il fût un des trente conjurés, qui s'étaient mutuellement prêté serment, de délivrer la patrie du jong des étrangers, et qui, le 18<sup>e</sup> Mars 1637, avaient promis aux chefs de la république, assemblés à *Tomils*, de donner le signal d'une levée de boucliers contre les Français, il trouva moyen de sauver ceux-ci, en déterminant le prince de Rohan à la retraite. Il sut

aussi rétablir la bonne intelligence entre l'Autriche et les Grisons, et sauva ainsi sa patrie du danger, qui planait sur elle. Plus tard il exerçait un pouvoir presque dictatorial à *Chiavenna*; mais il n'en jouit pas longtems, car, ayant été invité à une noce, il fut assaßiné au bal, qui fut donné dans cette occasion à *Coire* le 24<sup>e</sup> Janvier 1639; on assure, que parmi les assaßins se trouvait *Catherine Planta*, fille de *Pompée Planta* et femme du baron de *Travers*, et qu'elle se servit de la même hache, avec laquelle *Jenatsch* tua son père dix neuf ans auparavant. Les funérailles de *Jenatsch* furent célébrées avec la pompe militaire; mais, quoique ses assaßins fussent bien connus, aucune enquête ne fut faite contre eux. On ne pourrait décider si cet homme, à la fois célèbre et dangereux, tomba victime d'une haine personnelle, ou bien d'une

vengeance de la France, ou même de la politique des chefs de son pays. Lorsqu'à l'époque de la retraite des Français, *Jenatsch* alla prendre congé du *maréchal de Lecques*, celui-ci lui tira un coup de pistolet en lui disant: *c'est ainsi qu'on prend congé d'un traître*; mais le coup ne partit pas et *Jenatsch* en fut quitte pour la peur. *Jenatsch* était un homme remuant, despotique et entreprenant, qui pouvait devenir très dangereux à l'état, aussi tous les partis s'en méfiaient. Les conjurés des trente un, dont il est parlé plus haut, s'étaient réservés mutuellement de droit de vie et de mort sur chacun des leurs qu'ils jugeraient être traître. Si donc son arrêt de mort n'a pas été prononcé par ce terrible tribunal, ses assaßins sont du moins restés impunis.

## VI.

*K ä z i s.* \*

Le point de vue du dessin de cette planche se trouve à l'extrémité du village de *Käzis*, qui, quoi qu'affreusement dévasté, dans l'année 1819, par le débordement d'un torrent, se présente sous un aspect pittoresque, étant ombragé de tous les côtés par de beaux arbres fruitiers. Il y a ici un couvent de femmes qui fut fondé, dans l'année 686, par l'évêque *Paschalis* et son épouse *Esopeia*, qui est désignée dans les documents sous le nom d'*Antistita Curiensis*; leur fils *Victor* le dota plus tard richement.

Regardant du côté de l'est, on découvre au delà du Rhin, le village de *Scharans*, le château de *Baldenstein* et les ruines du château de *Campel*. Sur la gauche se présentent les montagnes de *Schaller* et d'*Obervatz*; sur la droite celle de *Mutta* et entre ces deux dernières la gorge à travers laquelle l'*Albula* précipite au Rhin les eaux d'une multitude de glaciers. Sur une saillie de rocher on voit la chapelle de *Solis*, et l'horizon est borné par les magnifi-

ques montagnes de la vallée d'Oberhalbstein, connues sous le nom de *Piz-d'Err*.

Les habitants du village de *Scharans* professent la religion protestante, et on voit dans l'église de ce village le tombeau du vénérable *Ulrich de Marmels*, qui contribua par son zèle à répandre la foi évangélique dans les Grisons, et qui mourut dans l'année 1531. L'antique tilleul qui se trouve à côté de cette église, a déjà protégé de son ombre les assemblées populaires tenues en 1403.

Le château de *Baldenstein* est très vieux et la famille de ce nom est éteinte depuis longtemps. Un pont, qui traverse ici l'*Albula*, conduit à *Sils* et de-là, par un chemin extrêmement rapide et dangereux, à *Solis*, *Mutta* et *Sturvis*; ces endroits sont dans une position si sauvage, qu'il est beaucoup de femmes qui ne se hasardent jamais d'en descendre. On voit à *Solis* un pont hardi jeté à 360 pieds au-dessus de l'abîme dans lequel l'*Albula* roule ses flots fougueux.

Vis à vis *Baldenstein* se présentent les ruines des *de Campel*,

\* prononcez *Ket-ziss*

château qui fut détruit, dans le XIV<sup>me</sup> siècle, par les seigneurs de Rüzuns. *La famille de Campell* se retira à *Sus* dans l'Engadine, et donna à la patrie plusieurs hommes célèbres. *Ulrich Campel* fut le premier réformateur de la vallée et le meilleur historien des Grisons dans le XVI<sup>me</sup> siècle, dont il raconte les événements avec la simplicité classique d'un *Livius*. Au talent de l'écrivain, il joignit des sentiments élevés, une énergie de caractère et une véracité, qu'aucune considération n'était capable d'ébranler, et il étoit un de ces citoyens, qui sont pour tous les tems un ornement de leur patrie.

Un sentier effrayant, conduit du village de *Scharans* à travers la gorge nommée *Schyn* ou *Muras* à côté de l'*Albula* écumant dans 1 heure à 1 1/2, à *Vatz* et à *Vatzerol*, d'où, prenant à droite, on arrive, du côté du sud, à *Tiefenkasten* et dans la vallée d'*Oberhalbstein*, du côté du nord-est, dans celle de *Davos*, et, du côté de l'est, à *Filisour*, *Bergun*, et de-là, par le col du mont *Albula*, dans la grande vallée de l'*Engadine*, dans le *Tyrol* et dans la *Valtelline*.

Près d'*Obervatz* (*Vatz supérieur*) on voyoit autre fois les châteaux des barons de *Vatz*, qui étoient les seigneurs les plus puissants, pendant les XII<sup>me</sup>, XIII<sup>me</sup> et XIV<sup>me</sup> siècles, dans le pays des Grisons, dont ils dominoient le tiers, et ils contribuoient essentiellement à la délivrance du servage du peuple. Ces dynastes affranchirent, déjà dans le XIII<sup>me</sup> siècle, les habitants de la juridiction de *Belfort* et leur accordèrent les droits civils; c'est

eux aussi, qui peuplèrent les hautes vallées de *Davos*, en octroyant des franchises importantes à tous ceux, qui allaient s'y fixer. Il protégeaient également avec loyauté et courage les droits des habitants de la vallée de *Rheinwald*, et jamais les membres de cette famille ne fléchirent devant le clergé, qui alors exerçait une grande puissance. *Gauthier IV.* punit l'abbé de *Saint-Gall* de son usurpation dans le pays de la comtesse *Mechtilde de Rapperswyl*, qui étoit de la famille de *Vatz*, et *Donat* fut un des ennemis les plus redoutables du clergé et de la maison d'Autriche. Pénétrant les projets ambitieux, que nourrissait, au commencement du XIV<sup>me</sup> siècle, le roi *Albert*, et animé d'une haine implacable contre la maison de *Habsbourg*, à cause de la persécution à mort de son beau frère, *Gauthier d'Eschenbach*, il prit le parti du roi *Louis de Bavière* et s'opposa de toutes ses forces aux autrichiens et à leur auxiliaire l'Evêque de Coire, ainsi qu'à la faction des Gueltes. Il rechercha et obtint l'amitié des jeunes confédérés suisses, qui, vainqueurs à *Morgarten*, en 1315, où ils avaient taillé en pièces les troupes du duc *Leopold d'Autriche*, commencèrent à marquer dans les fastes du tems. Quinze cents hommes, sous les bannières d'*Uri*, de *Schwytz* et d'*Unterwalden*, vinrent joindre le baron *Donat de Vatz*, qui avec ce renfort attaqua, en 1322, près de *Filisour* (à 1 lieue d'*Obervatz*), les hordes de l'évêque et les anéantit. Après cet exploit il envahit le monastère de *Churnwalden* et le saccagea avec toutes les autres propriétés de l'évêque.

Les chroniques du tems rapportent une foule de traits atroces

de ce *Donat* et le peignent comme un monstre de cruautés. Il est certain, qu'il demeura jusqu'à sa fin, arrivée dans l'année 1333, l'ennemi le plus acharné du clergé, qu'il exigea sur son lit de mort de ses héritiers, les comtes *Frédéric de Toggenbourg* et *Rodolphe de Werdenberg-Sargans*, le serment solennel de continuer la guerre, et qu'il congédia les prêtres avec ces paroles : *la confession sans componction n'est que pure hypocrisie*. Mais, il faut dire aussi, que les auteurs de ces chroniques étaient des ecclésiastiques. La famille de *Vatz* s'éteignit avec ce *Donat*, et il ne reste aucuns vestiges des trois châteaux qu'elle possédait.

Près d'Obervatz est situé *Vazerol*, où s'assemblèrent, en 1471, les députés des *trois ligues* pour en former un *pacte d'association générale et perpétuelle*, ainsi qu'il en a été fait mention dans notre introduction. Cet endroit peut donc être considéré comme le berceau de la république.

En avançant du côté du nord-est, on arrive dans les hautes vallées de *Davos*, qui sont peuplées d'habitants allemands et protestans. C'est le centre de la *ligue des dix droitures*, et c'est alternativement à *Davos*, *Coire* et *Ilantz* que se tenaient autrefois les *diètes générales*. Les *Guler* et les *Sprecher* sont sortis de ces vallées. Parmi les membres de ces familles célèbres qui ont illustré leurs noms, nous citerons particulièrement *Jean Guler de Wineck*, qui mourut l'an 1637, et *Fortuné Sprecher de Berneck*, qui décéda en 1647. Vouant leurs épées et leurs plumes au service de la patrie, ils se distinguèrent dans cette double carrière autant par

leurs vertus civiques que par leur valeur et leur intégrité. Revêtus tous les deux des premiers emplois de la magistrature, ils nous ont laissé des mémoires intéressants sur les tems dans lesquels ils ont vécu. La famille des *Guler* est maintenant éteinte, mais celle des *Sprecher* fleurit encore dans les premières dignités de l'état.

Au sud de *Vatz*, se déploie la *vallée d'Oberhalbstein*; que l'on nomme en langue romane *Sur Seissa, supra Saxum*; on en voit la direction sur notre dessein, entre la chapelle de *Solis* et la haute montagne de *Tiefenkasten*. A cette vallée, de 8 lieues de longueur, appartiennent plusieurs autres vallées latérales qui sont remplies de glaciers. Elles renferment toutes ensemble quatorze villages et hameaux habités par des catholiques, parlant la langue romane. On y voyait aussi autrefois treize châteaux et tours, qui aujourd'hui sont en ruines. Du tems des Romains il y avait à *Tiefenkasten*, village situé sur le bord de l'*Albula*, à 3200 pieds au-dessus du niveau de la mer, une tour (*Castellum*), qui protégeait le passage du pont. Pendant la longue époque de leur domination sur la Rhétie, la route militaire se dirigeait depuis le lac de *Come* et *Chiavenne*, par le col du mont *Julier*, dans cette vallée, et de-là, par *Lentz* et *Chrnwalden*, directement au nord jusqu'à *Coire*. Après la chute de cet empire, cette route fut même la seule, par laquelle on communiquait de l'Allemagne en Italie, avec la déviation toutefois, qu'au lieu de passer le col du *Julier*, on traversait celui du *Septimer* qui conduisait de la vallée d'*Oberhalbstein* directement dans celle de *Bregell* et de-là à *Chiavenne*.

Ce n'est qu'après la construction du chemin de la *Viamala*, dans le XV<sup>me</sup> siècle, et du col du Mont *Splugen*, dans le XVII<sup>me</sup>, que cette route n'a plus été fréquentée.

La vallée d'Oberhalbstein est la patrie de plusieurs familles célèbres, telles que les *Marmels*, les *Catilina*, les *Prevosti*, les *Fontana*, les *Riedi* et d'autres. Dans la guerre que les Grisons eurent à soutenir contre l'Autriche, dans l'année 1499, *Bénoît Fontana* emporta, à la bataille livrée au mois de Mai, près du col de Mals en Tyrol, les redoutes de l'ennemi. Grièvement blessé et retenant de sa main gauche ses entrailles, qui sortoient d'une plaie large, il avance avec ses braves, en leur disant: *hardis confédérés! que ma chute ne vous fasse pas plier, ce n'est qu'un homme de moins. De votre victoire dépend aujourd'hui la liberté de la patrie et des ligues; si vous succombez, vos enfans seront asservis à perpétuité.* Après avoir proféré ses paroles il expira. A son côté tomba *Conrad de Marmels*. Parmi le nombre des braves, qui se signalèrent dans cette bataille, on ne doit pas oublier *Jean de Marmels*, *Tomas* et *Jaquès Planta* et *Pierre Guler*, qui contribuèrent par leur valeur à la victoire la plus complète, et par là à la paix que l'empereur *Maximilian* conclut enfin, au mois de septembre de la même année 1499, après avoir perdu huit batailles

dans l'espace de six mois. Cette guerre était *la dernière*, que les confédérés suisses eurent à soutenir contre un ennemi étranger depuis l'an 1315.

La haute chaîne de montagnes qui s'élève dans la vallée d'Oberhalbstein, se dirige, entre les monts *Julier* et *Albula*, sur une étendue de six lieues, jusqu'à *Tiefenkasten* et *Alveneu*, et au de-là de cette chaîne se trouvent *Bergun* et la route qui mène sur le col de *l'Albula*. Les pics blancs que l'on voit dans cette même chaîne, se nomment *Tinzenhorn* et *Piz-d'Err*, appelé *Cinuols* du côté de *Bergun*; ils se trouvent dans le fond de la vallée *d'Err*, qui a une longueur de trois lieues. Le glacier *d'Err* ou de *Flix* s'étend, sur une longueur de quatre lieues et une largeur de deux, jusque-vers le col du *Julier* et vers la vallée de *Bever*s. Le *Piz-d'Err* se voit de très loin et appartient aux plus hautes montagnes du nord des Grisons.

Toutes les montagnes des vallées d'*Oberhalbstein*, de *Bergun* et de *Davos* renferment de riches mines de plomb, de zinc, de cuivre et de fer. On y trouve également du gypse et une variété de roches divers. Dans le soi-disant *Silberberg* (montagne d'argent) à *Davos*, on exploite avec succès des mines de plomb et de zinc.

## VII.

## T h u s i s . \*

*Tusis*, *Thusis*, et dans l'idiome rhétien *Tusan*, *Tosanna*, sans doute conservé son nom des *Tusciens* qui se sauvèrent dans les montagnes de la Rhétie, 600 ans avant J. C., à l'époque où les Gaulois envahirent l'Italie.

Le defsin représente l'ensemble de la position remarquable de *Thusis*. Au devant on voit *Sils* et vis à vis *Thusis*, le vieux et le nouveau ponts de la *Nolla*, les vieux chemins de *Rongella* et de la *Viamala* et la nouvelle route qui se dirige vers le *trou perdu*; sur la gauche se présente le roc de *Garsena* (base du mont *Mutten*), sur lequel on aperçoit les ruines du château *d'Ehrenfels*, se dessinant gracieusement sur un talus verdoyant; à côté on remarque les flancs nus du *Johannsenstein* et la montagne boisée de *Crapteig*

séparés par la sombre gorge, d'où s'échappent les flots verts et limpides du *Rhin postérieur*, pour se joindre à la noire *Nolla*; le rocher de *Johannsenstein* est couronné des ruines du vieux château de *Rhäalta* et de l'église de *Saint-Jean*; sur la paroi escarpée d'un rocher, auquel était adossé le château *d'Ober-Tagstein*, dont on découvre à peine quelques vestiges, on remarque le pâturage alpestre de *Seïssa* et vis à vis celui de *Carmusa*; entre les deux se trouve le ravin sauvage de la *Nolla*. On distingue de plus sur ce defsin, toute la partie orientale du *Heintzenberg* (montagne de *Heintz*) avec les villages de *Tschappina*, de *Romain*, de *Flerden* ainsi que les hameaux de *Dalaus* et de *Masugg*. L'ensemble est dominé par les montagnes de *Joms* et par l'imposant *Piz Beverin*, qui séparent la vallée de *Domleschg* de celle de *Schams*; le pic *Beverin* est à 6105 pieds au-dessus de *Thusis* et à 8385 au-dessus de la mer. En considérant les nombreux points de vue

\* prononcez *Thou-siss*.

que l'on découvre à *Sils* et leur grande variété, on conçoit facilement que le prince de Rohan ait fait choix de cet endroit pour y faire dessiner le grand tableau, qu'il a envoyé à Louis XIV. Le village de *Sils* est dans un site éminemment pittoresque, et le palais, que le maréchal de *Donatz* y fit bâtir, vers le milieu du XVIIIe siècle, se distinguait autant par sa magnificence que par des terrasses et des jardins qui l'entouraient. Il est fâcheux que ceux-ci aient été considérablement endommagés, depuis une vingtaine d'années, par les débordements de la *Nolla* et du *Rhin*, qui rongent constamment leurs propres rives.

Le château d'*Ehrenfels*, situé au-dessus de *Sils*, était le manoir d'une famille noble très ancienne. *Egino d'Ehrenfels*, qui occupait le siège épiscopal de *Coire*, dans l'année 1170, fut élevé au rang des princes d'empire par l'empereur *Frédéric I*. Le château de *Suvenstein* ou *Schauenstein*, qui se trouve près de *Massein* sur le *Heintzenberg* (montagne de *Heintz*), appartenait également à cette famille, qui prit de là le nom de *Schauenstein-Ehrenfels*. Les fastes du tems citent plusieurs membres de cette famille, qui se sont distingués dans la magistrature et dans le militaire. Déjà dans l'année 1423 nous voyons ces dynastes signer un traité avec les communes de la vallée de *Domleschg*, traité qui contribua par la suite essentiellement à l'affranchissement des habi-

tans. *Jaques de Schauenstein-Ehrenfels* fut tué à la bataille de *Sienne*, dans l'année 1554; le vertueux *Tomas de Schauenstein* tâcha par son zèle et ses sages conseils de calmer les dissensions qui déchiraient la patrie, en 1619. Le château d'*Ehrenfels* était encore habité dans le XVIIe siècle, et ce ne fut qu'après l'acquisition de la seigneurie de *Haldenstein*, située sur la rive gauche du *Rhin*, en face de *Coire*, que ses propriétaires l'abandonnèrent; dès cette époque il tomba en ruines, ainsi que les châteaux de *Campel* et de *Schauenstein*. Les derniers rejetons de cette famille moururent à la fin du XVIIIe siècle.

Un sentier très roide, se dirige des ruines d'*Ehrenfels* sur le *Johannsenstein*, à une élévation de 596 pieds au-dessus du niveau du *Rhin*, où l'on trouve les vestiges du château de *Rhasalta*, *Rhaetia alta*; nom que doit lui avoir communiqué *Rhaetus*, chef des *Tusciens* qui, chassés de la haute Italie par les Gaulois, l'an 164 de la fondation de Rome, ou 587 avant la naissance de J. C., vinrent s'établir dans cette contrée. Or, comme ce fait n'est aucunement contredit, on peut considérer le *Johannsenstein* avec ses ruines comme une chose de plus remarquable pour l'histoire. Depuis cette époque des milliers d'années se sont écoulées, une longue suite de générations se sont succédé, une obscurité profonde couvre l'histoire de ce pays durant 6 siècles jusqu'à l'inva-

sion des Romains. Placé près de ces ruines le plaisir de l'esprit, de parcourir les tems les plus reculés remplit le coeur de sentimens mélancoliques. De quels rudes combats, de quelles destinées, de quels malheurs arrivés à une multitude des habitans de ce pays ces rochers, ces montagnes, qui dominent la vallée de Domleschg, n'ont-ils pas été témoins! Tout ce qui s'est montré dans le cours rapide des siècles est tombé en poussière dans la solitude du tombeau: l'oubli couvre les actions éclatantes des tems héroïques et les ténèbres enveloppent de leurs ombres le théâtre de la gloire passée. C'est ainsi que la puissance, la splendeur et la gloire se présentent comme de vains fantômes et les réflexions tristes que fait naître dans ces lieux la contemplation sur l'instabilité des grandeurs humaines, dirigent d'une manière consolante l'âme abattue vers ce qui est impérissable, vers la vérité et vers la vertu.

Le vaste château de *Rhäalta* était flanqué de quatre tours, dont il ne reste plus que celle qui fait face au nord. Il étoit habité jusqu'au milieu du XV<sup>me</sup> siècle. Après la chute des Romains, qui eut lieu vers le milieu du V<sup>me</sup> siècle, la Rhétie tomba sous la domination des *Allemmans*, plus tard sous celle des *Goths*, et dans l'an 540, sous celle des *Francois*. Ceux-ci firent divers changements dans l'organisation et dans l'administration du pays; il

fut divisé en districts et gouverné par des comtes, qui relevaient d'un Préfet, résidant à Coire. Le premier de ces préfets, dont l'histoire parle, est un nommé *Victor*; il habitait, dans l'année 600, le château de *Rhäalta* et possédait de grands troupeaux, de vastes pâturages et beaucoup de vassaux. Ses richesses et sa dignité le rendirent bientôt l'homme le plus puissant du pays, et sa famille, conserva près de deux siècles la souveraineté sur toute la *Churwalchen*, nom que l'on donnait dans ce tems à la Rhétie. Il sortit de cette famille quatre évêques de Coire, dont les fils (car à cette époque les prélats se marioient et étoient pères de famille sans crime) furent également revêtus des premières dignités ecclésiastiques. Quoique la domination des *Victorings* ait duré pendant un laps de temps assez considérable, on est dans une grande ignorance sur les évènements d'alors. On sait seulement que c'est durant cette époque, que le paganisme fut détruit, les idoles des *Tusciens* et des *Rhétiens* renversées et le christianisme propagé dans toute la *Curwalchen*; que l'abbaye de *Disentis* et le monastère de *Kätzis* furent fondés et enrichis par les évêques *Victor*, *Paschalis* et sa femme *Esopeia*, par un second *Victor* et par *Thello*. Depuis l'extinction de cette puissante famille, qui eut lieu vers la fin du VIII<sup>me</sup> siècle, les propriétés et le château de *Rhäalta* passèrent par différentes mains jusqu'à ce qu'ils arrivè-

rent enfin dans celle des nobles *Jäkeline-Rhäalta*, qui les possèdent encore.

L'église de *Saint-Jean*, qui se trouvait à côté du château et qui est aussi en ruines, a une origine très ancienne, puisqu'elle remonte à l'époque de l'introduction du christianisme. Elle était pendant longtems la seule de toute la *vallée de Domleschg* du *Heintzenberg*, et c'est d'après elle que fut nommé plus tard, le monticule sur lequel elle était bâtie le *Johannsenstein* (*Pierre de St. Jean*). On jouit de là d'une vue magnifique; tourné du côté du nord, l'oeil, en parcourant toute la *vallée de Domleschg* et le *Heintzenberg* embrasse à la fois les 22 villages et les 21 châteaux et ruines qui y sont répandus. Au sud se présente la gorge sauvage, à travers laquelle le *Rhin-postérieur* précipite ses flots et la *nouvelle route qui conduit à Splügen*.

*Thusis* est le bourg le plus considérable de la *vallée de Domleschg* et l'une des huit juridictions de la *ligue grise*. Il est situé à l'extrémité méridionale du *Heintzenberg*, entre le *Rhin-postérieur* et la *Nolla*, et son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 2280 pieds \*. Après l'extinction des puissants barons de *Vatz*,

---

\* D'après l'observation de Ms. le Conseiller *Horner* à Zurich. Différentes hauteurs indiquées dans cet ouvrage, ne se rapportant pas à celles connues jusqu'aujourd'hui, nous croyons

qui d'abord possédaient, la seigneurie de *Thusis*, elle devint la propriété des comtes de *Werdenberg*, qui la vendirent en 1475, à l'évêque de *Coire*. Quoique faisant partie de la *ligue grise* depuis l'année 1424, et malgré que les habitants avaient embrassé la réformation dès sa naissance, ils n'en relevaient pas moins sous certains rapports de l'évêché de *Coire* jusqu'en 1709, où ils se rachetèrent de toutes redevances et obligations quelconques. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, époque où les Grisons gémissaient sous le fléau de la guerre civile, *Thusis* acquit une fâcheuse célébrité. Dans un lit de justice, qui s'y tint, en 1618 on condamna à la peine capitale un prêtre catholique de la *Valtelline*, nommé *Rusca* et le vieillard *Zambra*, du val de *Bregell*, accusés d'être des partisans de la faction espagnole. Cet acte de violence devint le signal de cruautés atroces, qui eurent lieu dans six autres lits de justice, tenus dans peu d'années, et qui se commettoient dans le massacre général des Protestants en *Valtelline* et par les baïonnettes des hordes étrangères. Excité par des prêtres fanatiques, qui, loin d'être les interprètes de la parole de Dieu, cherchaient à assouvir leur vengeance et à accroître leur domination, le

---

devoir avertir que nos indications sont basées sur les résultats les plus positifs et les plus récents de calculs trigonométriques et des observations barométriques.

peuple se divisa en factions et alluma la torche de la discorde sur le sol natal.

Les habitans de *Thusis* parlent la langue allemande et professent la religion réformée. Ils font un trafic assez considérable en bestiaux, en céréales, en vin et en divers autres articles; leur position sur le grand passage en Italie, ajoute beaucoup à l'activité de leur commerce. — Les eaux que l'on boit dans cet endroit, sont exquisés; elles sont amenées d'une source qui jaillit sur le *rocher de Crapteig*. On vient de bâtir, (en 1825) une maison, près de *Thusis*, où l'on pourra prendre des bains d'eaux minérales sulfureuses, sortant d'une source voisine. — La commune de *Thusis* a à se louer des bienfaits d'une famille maintenant éteinte, c'était celle des de *Rosenroll*; elle dota l'église, les écoles et institua plusieurs établissemens de bienfaisance. — Un pasteur, nommé *Willi*, fonda avec l'argent, qu'il avoit quêté, une maison d'orphelins, qui toutefois n'exista pas longtems, faute d'enfans pauvres; on a réuni son fonds à celui de l'église. — *Wolfgang Musculus*, savant du XVII<sup>me</sup> siècle, naquit à *Thusis* et mourut à Berne, dans l'année 1563; sa famille existe encore dans cette ville, sous le nom de *Mustin*.

La position du bourg de *Thusis* est très avantageuse sous plusieurs rapports; mais le torrent de la *Nolla* est un voisin très

dangereux, et menace cet endroit de grands malheurs. La vallée de la *Nolla*, longue de trois lieues, a subi une singulière métamorphose depuis l'année 1750. Tapissée avant cette époque de prairies émaillées, à travers lesquels serpentait le ruisseau, elle offroit le tableau champêtre le plus riant, tandis qu'on n'y voit aujourd'hui que les traces désastreuses du ravage des eaux. Depuis l'année 1770 jusqu'au commencement de ce siècle, les dégâts n'avaient pas pris un grand accroissement; mais, l'an 1807, répandit la désolation dans toute la vallée; les habitans de *Thusis* surtout coururent le plus grand danger pendant une nuit du mois de Novembre. La *Nolla*, tout à coup extraordinairement grossie, roulait avec ses flots fongueux une masse de galets et de vase de 40 à 50 pieds de hauteur, et la poussait avec impétuosité vers le *Rhin-postérieur*. Cette rivière ainsi soudainement obstruée, se trouva bientôt à sec dans sa partie inférieure, tandis que la supérieure se gonflait rapidement et se transformait en peu de tems en un lac de 40 pieds de profondeur. Celui-ci ne perça heureusement sa digue que petit à petit, de manière que les eaux purent s'écouler; mais il en résulta que les galets, amenés par la *Nolla* furent refoulés sur la rive gauche du *Rhin*, où ils convertirent en désert les jardins et les prairies de *Sils*, en menaçant tout le village d'une entière destruction. Neuf dixièmes des habitans de

cet endroit perdirent ainsi leurs propriétés foncières, et depuis cette époque, toute la vallée de la *Nolla* et la charmante vallée de *Domleschg* se trouvent couvertes de gravier et métamorphosées en désert. On voit assez souvent dans les Alpes le phénomène terrible d'un torrent de boue et de galets, qui portent toujours des dévastations horribles partout, où ils se jettent. La véritable cause de ce malheur se trouve dans la mobilité des halles, qui sont formées des éboulements des rochers, qui couvrent les pentes des montagnes souvent de plusieurs milliers de pieds en hauteur, mobilité, qui commence, aussitôt que les bois ont disparu par des coupes inconsidérées. Les racines des arbres fixent ces masses de décombres et des blocs, et les forêts étendues protègent les champs fertiles contre la force entraînant des pluies à verse, des avalanches, des vents glacés etc. La destruction de ces vrais remparts protecteurs des vallées peuplées amène inévitablement des malheurs déplorables et des dévastations épouvantables. Le *Piz-Beverin* et le *Heintzenberg*, entre lesquels la *Nolla* roule ses flots, sont composés de roches schisteses riches en pyrites avec des couches intermédiaires de Quarz grenu et du Gypse, des rochers, qui se décomposent facilement et ne résistent pas à l'action des eaux, qui s'écoulent souterrainement du lac de *Lutscher*, situé au-dessus du village de *Tschapina*, ni aux

infiltrations, qui proviennent des irrigations, généralement pratiquées sur le *Heintzenberg*. Des éboulements énormes couvrent les pentes des montagnes, qui bordent la vallée de la *Nolla*, et depuis qu'on a coupé les bois, dont ces décombres étaient revêtues et fixées par les racines des arbres, rien ne retient plus le terrain mobile. Il en résulte naturellement un mouvement vers le bas, et l'éboulement a déjà gagné le village de *Tschapina supérieur*, dont quelques maisons et vergers ont glissé sur un espace de plusieurs toises. Mr. le conseiller *Escher de la Linth* a publié, dans l'année 1809, des recherches approfondies sur la nature du sol de cette contrée. \* Le gouvernement du canton des Grisons et les préposés des communes de la vallée de *Domleschg*, s'occupent sérieusement des moyens propres à obvier pour l'avenir à un événement aussi désastreux, qu'était celui qui eut lieu en 1807; ils prendront sûrement les mesures les plus efficaces pour dompter la fouguese *Nolla*, afin d'éviter pour la suite aux habitants riverains les pertes énormes, qui résultent des ravages de ce torrent, et pour regagner

---

\* L'ouvrage est intitulé: *Etwas über Bergschliffe*, mit besonderer Hinsicht auf die *Bergschliffe im Nollathal hinter Thusis und im Plesurthal hinter Chur*. Von H. E. Escher. Chur 1809. bey Otto.

e terrain fertile de la vallée, qu'il a couvert de vase et de pierres. Le gouvernement a même déjà manifesté sa sage prévoyance, par ses réglemens du 4e Juillet 1822, concernant la coupe des bois et leur conservation dans les endroits où ils protègent les vallons. La commune de *Sils* a élevé des digues en pierres, et quelques habitans ont tâché, de couvrir les galets chariés avec la vase bourbeuse de la *Nolla*, pour recouvrer un terrain fertile. Mais il en faut une grande entreprise, pour reconquérir la vallée dévastée, et pour ce but, il est urgent, que le canton réunisse tous ses moyens et qu'il mette à sa tête des hommes aussi expérimentés et aussi zélés qu'était feu Mr. *Escher de la Linth*. Il existe beaucoup d'ouvrages, qui traitent cette matière, qui indiquent les moyens de prévenir l'effet funeste de ces sortes de catastrophes. Ces ouvrages pourraient être mis à profit par les hommes éclairés des Grisons; ils y puiseront des notions, qui les mettront en état de rendre des services éminents à leur patrie. \*

\* *S. Kasthofers Bemerkungen auf einer Alpenreise u. s. w.* Arau, 1822, und *desselben Bemerkungen auf einer Alpenreise.* Bern, 1825. — *Riflessi intorno alla conservazione dei Boschi in un paese di montagna*, p. Ms. *le Comte Jerome de Salis-Soglio.* Coira, 1817. — *Frisi Geographia fisica de Fiumi-Baratieri degli incrementi fluviali* — *Mengotti saggio sulle aque correnti.*

Le *Heintzenberg*, qui a une longueur de 2 lieues, s'éleve par gradins a une hauteur également de 2 lieues. Il s'appèle proprement la *Montagne* et ne doit son nom actuel qu'au château de *Heintzenberg*, bâti, dans le XV siècle, par le comte *Henri de Werdenberg* au village de *Lin*. Cette contrée montueuse est d'une fertilité extraordinaire. On y trouve, outre une multitudn de fermes et de châlets, les villages de *Massein*, *Tartar*, *Partein*, *Urmein*, *Flerda*, *Sarn*, *Lin* ou *Dellin*, *Prätz* et *Tschapina*, dont les habitans professent tous la religion protestante et parlent la

---

Milano, 1810. — *Gautieri del infusso de boschi sullo stato fisico di paesi etc.* Milano, 1814. — *Castellani dell immediata influenza delle selve sul corso delle aque etc.* Torino, 1818 et 1819. 2 Tom, in 4to. — *Filiasi sopra il disboscamento de Monti*, dans le 2 Tom. des *Memorie scientifiche e letterarie del Ateneo di Treviso*, 1819. — *Régénération de la nature végétale*, p. Mr. *Rauch*, ingénieur. — *Histoire des Hautes Alpes etc.*, p. Mr. le Prefet *Ladoucette.* Paris, 1820. — *Exposé des améliorations agricoles, introduites dans les Hautes Alpes*, p. Mr. *Farnaud.* Paris, 1810. Ce dernier écrit renferme une dissertation de l'ingénieur *Chabod* sur les moyens, de parer aux ravages des torrents. — *Dugied*, Mémoire sur la conservation des forêts des basses Alpes, Paris, 1820. — *Dralet*, Traité des forêts d'arbres résineux et des terrains sur les montagnes de France. — *Vertel*, Considérations sur la destination des montagnes etc. 1821, dans les mémoires de la société d'agriculture du département du Doubs. —

la langue romane, excepté Tschapina, où on parle allemand. On y voit les ruines de plusieurs vieux châteaux; le seul qui soit encore bien conservé est celui de *Tagstein*, bâti au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle par un Mr. *Capol*, et qui appartient aujourd'hui à Mr. de *Salis-Tagstein*. L'histoire ne nous a conservé aucune trace du vieux château d'*Ober-Tagstein*, qui était adossé à la paroi du rocher de *Seifsalp*, dans une position qui domine le vieux pont de la *Nolla*. Les quatre lacs de *Pascomina*, de *Pischol*, d'*Alpetta* et de *Lutsch* sont également situés sur cette montagne, qui est coupée par les ravins de *Partein* et de *Tschapina*; dont les torrens fongueux deviennent souvent le frayeur des habitans. Le *Heintzenberg* offre au surplus une multitude de promenades agréables et de points de vue variés. Il avait un attrait tout à

fait irrésistible pour le médecin *Antoine Grafs* de *Partein*. Cet homme célèbre dans son art, parlait et écrivait les langues italienne, anglaise, française et hollandaise, lisait le grec et l'hébreu et apprit l'arabe, pour pouvoir lire les ouvrages d'*Avicenna* et d'*Averrhoes*. Il entretenait une correspondance avec *Boerhave* et avec les médecins les plus renommés en Europe, et fut lui même appelé à différentes reprises, pendant les années 1730 à 1745, aux cours de *Berlin*, *Paris* et *Londres*. Mais, les promesses les plus flatteuses, ne purent déterminer ce savant montagnard à quitter son village natal de *Partein*, où il respirait avec délices l'air pur des Alpes, dans lequel il atteignit un âge de près de 90 ans, en ne se nourrissant presque que de lait et d'eau de vie pendant les dernières années de sa vie.

## VIII et IX.

### *La gorge nommée Trou perdu.*

La vallée de *Domleschg* est séparée de celle de *Schams*, par la chaîne des montagnes de *Beverin* et du *Muttenhorn* (pic de *Mutten*), qui a une largeur de plus d'une lieue. Cet énorme rempart élevé par la nature à une hauteur de 5000 à 6000 pieds, est déchiré par une crevasse des plus effrayantes, à travers laquelle se débattent les flots mugissans du *Rhin-postérieur* avec furie. Sur les flancs des rochers nus, qui plongent des deux côtés presque perpendiculairement dans cet abîme, dont la largeur n'est que de tout au plus 30 toises, on voit par-ci par-là quelques pins majestueux. Dans aucun tems l'homme n'osa porter un pas téméraire dans cette gorge affreuse, qu'on nomme le *trou perdu*, et à travers laquelle la communication des deux vallées était impraticable; il fallait se frayer un chemin par dessus les montagnes. Les piétons et les bêtes de somme, venant de la vallée de *Domleschg*, étoient obligés de gravir le *Piz-Beverin* jusqu'à une hauteur assez considérable, de passer par l'*Oberstalp*, par le *Durrenwald* (forêt de *Durren*), par la *Seifsalp*, et arrivés dans la vallée de *Schams*, ce chemin, qui n'était large que de 6 pieds, longeait les hauteurs situées au-dessus des villages de *Lohn*, *Mathon* et *Vergenstein*, et menait jusqu'à *Suvers*, dans la vallée de *Rheinwald*. A la fin du siècle dernier on a encore trouvé des restes de

murs sur le mont *Beverin* et, dans le *Durrenwald* d'autres vestiges, qui prouvaient l'existence de cette ancienne voie, dont on se servit jusqu'en 1470. A cette époque la commune de *Thusis* entreprit de faire sauter une partie des rochers du *trou perdu*, et d'établir ainsi une communication plus courte et plus facile avec la vallée de *Schams*. Le nouveau chemin qui fut établi, partait de *Thusis*, traversait le *vieux pont de la Nolla* et montoit entre le mont *Crapteig* et la *Seifsaalp* au hameau de *Rongella*, situé à 960 pieds au-dessus de *Thusis*; de-là il gagnait par une descente de 618 pieds le gouffre du *Rhin*, connu sous le nom de *Viamala*, dont la description sera faite dans l'explication de la planche suivante. C'est par ce chemin tortueux que passaient, pendant 350 ans, tous les voyageurs et toutes les marchandises allant des Grisons en Italie, ou en venant.

Lorsqu'il fut question d'établir une route praticable pour les voitures, depuis *Coire* jusqu'à *Bellinzona*, les difficultés ne se montrèrent nulle part aussi grande, qu'entre *Thusis* et *Schams*. Cependant l'ingénieur en chef, Mr. le Conseiller *Pocobelli*, résolut, après avoir examiné les lieux, de ne point la faire passer par *Rongella*, mais de la diriger directement à travers le *trou perdu*, en faisant sauter les roches sur une étendue de près de trois-quarts

de lieue. Comme le premier pont de la *Viamala* ne se trouve qu'à 342 pieds au dessus de *Thusis* et que la nouvelle route pouvait y être dirigée, on a évité la montée jusqu'à *Rongella*, ainsi que la descente de là; par ce fait la route a non seulement été abrégée, mais la construction a été moins dispendieuse. La seule idée de conduire une route à travers ce gouffre, était extrêmement hardie et l'exécution téméraire. L'auteur de cet ouvrage, qui fit, dans l'automne de l'année 1819, un petit séjour à *Thusis*, hazarda de porter ses pas dans cette gorge sur une espèce de pont, formé de troncs d'arbres soutenus par de hauts jalons et longeant les flancs déchirés des rochers. Il contempla de ce pont frêle et dangereux les horreurs de ce gouffre, et, quoiqu'accoutumé aux scènes épouvantables, qui se présentent souvent dans les hautes Alpes, il ne fut délivré de la frayeur, que cet abîme horrible lui inspira, que lorsqu'il put regagner la vallée. Toute description de cette nature sauvage serait incomplète et resterait au dessous de la réalité.

Le nouveau pont de la *Nolla* a une longueur de 170 pieds, une ouverture de 20,10 mètres et repose sur une maçonnerie de 1850 mètres cubes. Immédiatement après l'avoir passé, on atteint l'entrée de la gorge par laquelle la route se dirige, en suivant la rive gauche du Rhin, sur une étendue d'environ une lieue, jusqu'au premier pont de la *Viamala*. Sur un point, qui se trouve à peu près au dessous du hameau de *Rongella*, on a été obligé de faire sauter la roche

et de construire une galerie à peu près semblable à celle nommée le trou d'Uri, qu'on rencontre sur le Gothard. Cette galerie est longue de 216 pieds, haute de 10 à 14, large de 15 à 18 et le précipice, sur le bord duquel elle est placée, peut avoir une hauteur perpendiculaire de 280 à 300 pieds.

La planche *VIII* représente l'entrée de cette galerie du côté de *Thusis* et la planche *IX* \* celle du côté de la *Viamala*; sur cette dernière on aperçoit le mont *Johannsenstein* et les ruines du château de *Räalta*, ainsi qu'une partie du *Heinzenberg*. Au de là de cette galerie et environ 7 à 8 minutes avant d'atteindre le premier pont de la *Viamala*, la route se réunit à l'ancien chemin qui venait de *Rongella*. Là commence la *Viamala*, dont la description appartient aux feuilles suivantes.

Quelques ouvriers, en mettant le feu à la mine, lorsqu'on fit sauter la roche du trou perdu, ne s'étant pas éloignés à une assez grande distance, ont été estropiés.

Les roches de cette gorge se composent de pierre calcaire, de gypse et de schiste argileux, qui se couvrent à leur superficie de magnésie sulfatée.

---

\* Pour faire ressortir les effets de lumière et de l'ombre, sur les planches *VIII* à *XII*, il convient de les éloigner de l'oeil, à la distance de 5 à 6 pieds.